

La fabuleuse histoire du sport aveyronnais

Jean-Michel Cosson, après « Les grands événements de l'Aveyron au XX^e siècle », nous entraîne maintenant dans une fabuleuse épopée en brossant un vaste panorama de l'évolution du sport en Aveyron, de ses exploits et de ses champions, du Moyen Âge à nos jours.

Grandeur et décadence du BBV

Après deux années de transition en Nationale IV, le nouveau président, Jacky Maravelle, fixe un objectif: cap sur la Nationale III. Pour parvenir à ses fins, le BBV s'attache les services d'Alain Hamon et de Christian Laumond. Mais, à la fin de la saison, déception: ce sont Perpignan et l'Espérance de Toulouse qui montent. La chance frappe alors à la porte du BBV sous la forme d'un jeune international de dix-huit ans, Die Drissa. Naturellement doué, du haut de ses 2 mètres, l'Ivoirien ne peut toutefois empêcher Buzet et Villeneuve de barrer une fois de plus la route de la montée au BBV, obligé d'attendre une année de plus pour accéder à l'étage supérieur. En septembre 1980, le BBV entame donc sa première saison en Nationale III sous la présidence de Gérard Blanchet. Frédéric Gravier, jeune entraîneur plein d'enthousiasme communicatif, prend l'équipe en main. Avec Die Drissa, qui s'impose de plus en plus comme un grand joueur, ajouté au renfort de Boraso, le BBV ne fait pas dans la dentelle. Premier de la poule B, le club s'envole vers la Nationale II, antichambre de l'élite.

La première année, les Villefranchois font bonne figure. L'un des plus petits budgets de la poule (1,2 million de francs) se paie une excellente sixième place, au milieu de clubs huppés comme Denain, Lyon, Graffenstaden ou Nancy.

De quoi donner de nouvelles ambitions, trop d'ambitions peut-être! Le club, pour satisfaire public et sponsors qui en veulent toujours plus, se lance dans la spirale du recrutement, sacrifiant même son entraîneur, Frédéric Gravier, pour un géant de 2,16 mètres, Greg Prudhoe.

Malheureusement, l'Américain n'apporte pas le rendement espéré, à la différence de Yaya Cissoko et du meneur de jeu, Bruno Ruiz, dont les exploits associés à ceux de Die Drissa enflamment à chaque rencontre jouée à domicile les 2000 spectateurs tassés dans le gymnase trop étroit du tricot.

Des joueurs de premier plan comme Ostrowski, Occansey, Appolo Faye, Sénégal ou Mathieu Bisséni foulent le parquet villefran-



chois. Tout semble réussir au club de la perle du Rouergue!

Pour sa seconde saison, le BBV termine encore à la sixième place, échoue en demi-finale de la coupe de France contre le CRO Lyon (98 à 88) et remporte la coupe des Pyrénées. Un bilan sportif qui passe toutefois au second plan quand on apprend que le BBV se débat dans de gros problèmes financiers. Bien décidée à trancher dans le vif, la Fédération rétrograde le BBV en Nationale IV en fin de saison. La volonté des dirigeants de combler le déficit n'aura pas suffi. Entre-temps, la plupart des joueurs ont quitté le navire pour d'autres cieus.

En trois ans, le BBV aura offert du rêve à toute une région vouée au basket, tout en prouvant la difficulté à tutoyer le haut niveau pour un club de cette taille.

Rodez fréquente le haut du panier

En avril 1996, malgré un manque de régularité dans les performances, les basketteurs du Stade Ruthénois décrochent la timbale pour

la Nationale II, niveau qu'aucune équipe masculine de basket n'a plus atteint depuis la triste fin du BBV. Cette montée, Rodez la décroche lors du dernier match, à Castres. Vainqueurs 80 à 78, les Ruthénois coiffent sur le fil Agen et Montségur.

Sous la baguette de l'entraîneur Gilles Versier, le Stade Rodez basket franchit un nouveau palier en juin 1998 en se hissant en Nationale I. Sportivement, en dépit de résultats en dents de scie, l'équipe ruthénoise tient la route, emmenée par son Américain, Elliot Henderson. C'est surtout financièrement que le club bat de l'aile. Le déficit est conséquent. Les dirigeants parlent de mettre la clé sous la porte si personne ne leur vient en aide. Mais, à côté du groupe fanion, il existe tous ces jeunes pratiquant chaque week-end leur sport favori et qu'on ne peut laisser sur le bord de la route. L'engouement populaire n'est pas non plus négligeable.

Pour éviter la disparition du club, une nouvelle équipe se met en place. La mairie de Rodez accorde son appui, mais demande des garanties. Les dirigeants doivent d'abord s'attacher à réduire la masse salariale. La vedette, Elliot Henderson, est maintenue le plus longtemps possible dans l'effectif, mais doit finalement quitter le club.

L'entraîneur Versier est remplacé par Azzedine Labouize. L'ex-entraîneur du Mans est avant tout un pédagogue qui n'hésite pas à s'investir dans le club. En quelques mois, il donne une nouvelle impulsion au club, qui préserve en juin 1999 sa place en Nationale I Malgré la tornade qui vient de le secouer, le club a su rebondir.

La preuve: une saison 1999-2000 en tout point remarquable, au cours de laquelle Azzedine Labouize sait tirer toute la quintessence d'un groupe renouvelé à l'intersaison, marqué par les difficultés d'intégration de son Américain. Après un départ laborieux, le Stade Rodez Aveyron basket s'est positionné en haut du tableau. Symbole de cette réussite: la fréquentation de plus en plus importante de l'amphithéâtre lors des rencontres à domicile. Le club, petit à petit, s'enracine dans la vie sportive de la ville et du département.

Pour l'avenir, Azzedine Labouize et les dirigeants savent que la récolte ne sera bonne que si elle passe par la germination des jeunes pousses, à cent années-lumière d'une politique aventureuse dont on connaît les désagréments qu'elle a pu causer à d'autres clubs auparavant.

(À suivre)

